

LE JOUR, 1947
28 Septembre 1947

PROPOS DOMINICAUX : ON SUIT MAINTENANT LES NOUVELLES...

On suit maintenant les nouvelles comme on fait un pensum, sûr de lire et d'entendre des choses désagréables. Pendant la guerre, jusqu'au jour de la victoire, c'était devant le danger, le malheur et la mort une constante horreur, une fatale tristesse. Maintenant malgré toutes les résistances, on n'arrive pas à fuir la mélancolie. La plus belle santé morale, en affrontant les réalités, s'expose au découragement. Une cure raisonnable serait, comme on interdit un poison, d'interdire pour un temps les nouvelles. Etrange résultat d'un développement majeur de ce qu'on appelle science et civilisation.

Il est évident que cet état morbide ne vaut rien et que ce n'est pas avec la peur qu'on guérira le monde. Mais comment, si la raison intervient, ne pas se laisser aller à la peur ? Par quel artifice dissimuler ce qui crève les yeux ? Comment nier les risques de guerre si ceux qui peuvent faire la guerre continuent à multiplier les risques ?

S'il est encore possible, dans la paix relative du dimanche, de méditer sur les choses de son temps, on peut espérer d'un moment de recueillement cette sorte de sérénité active qui suscite le courage sans conseiller l'indifférence. Ceux qui se livrent à cet exercice et qui ont fait crédit au matérialisme, qu'ils nous disent s'ils croient encore vraiment au salut des nations sans le secours du spirituel ; si les nouvelles doctrines ont des chances quelconques d'amener les hommes à cesser de se méfier si totalement les uns des autres. Car, on n'a pas d'autre choix : il faut s'armer ou désarmer. Pour désarmer il faut que la confiance règne. Et la confiance ce ne peut plus résulter que d'un acte de foi.

Les principales complications du monde viennent de ceci que la confiance est perdue. Après avoir fait le tour de tout ce qui s'est dit à l'Assemblée des Nations depuis son origine, on en revient, irrésistiblement, à ces trois mots essentiels : foi, espérance, charité. Par delà, toutes les diplomaties, par delà toutes les cogitations, on ne discerne plus un autre moyen de salut.